Notes photographiques

Anne Paulet

Notes photographiques

première impression

De la même autrice (autrement appelée Celentis)

L'Art et les Matières (Celentis avec Jean Romain Lagarde), L'An Demain éditions, 2015

Anne Paulet a publié plusieurs centaines de photos sur les réseaux sociaux et sur internet sous le nom de Photomatière 21.

Photographies, couverture et maquette : Anne Paulet / Photomatière 21

Site internet : https://scripta21.wixsite.com/matiere

Courriel : photomatiere21@pm.me ◊ Twitter : @photomatiere

J’écris un souvenir de chaque passage.
De mes observations l’abîme se remplit.
Lisant dans les tréfonds,
aux antipodes de ma vue,
un autre paysage, de cendres ou de neiges
que seul le monochrome restitue
– si la nature est son sujet.
Réverbération subjective, réceptivité délirante ?
Je ne sais. Je crois comprendre et m’en saisis.
De ces clichés inaboutis, le flou en est le maître.
Avec le bleu du ciel fertile, les champs agricoles
et les vallons, cadastrés de lignes calmes et paisibles,
le rouge de la brique épaisse en ceint les habitations.
Et si le beau s’échappe par contemplation,
c’est le dialogue qui me perpétue.
Dans ce flot, au contact de l’instant,
mêlant aussi lettres et fissures,
je regarde sur les murs sans voir
qu’elle est pour moi la réversion.
Découpant le silence,
le chromalin distrait
dépasse cette nostalgie
hors du champs de ce qui n’est plus.

SOMMAIRE

Ce qui est dit est si loin de l'expérience elle-même
que si le désastre est réellement atteint,
l'éloquence minimale devient insupportable.
Samuel Beckett.[1]

Le regard est ce qui fuit la connaissance active de la réalité.
Giuseppe Penone.[2]

Les cinéastes l'avaient compris, l'œil est attiré d'abord par l'espace occupé et se dirige ensuite vers l'espace libre. (...) Nous voici transposés dans la quatrième dimension où le passé recomposé nous apporte l'idée du temps écoulé : passer d'une face à l'autre, d'un espace à l'autre, d'un monde à l'autre.
Le hors-champs iconographique – Cassen & Grimaud.[3]

POUR COMMENCER : PAYSAGE, PHOTOGRAPHIE, PERCEPTION, PORTE…

1

La citation de Samuel Beckett en exergue, évoque la déraison de ce livre… Parce que je photographie ce que l'on a coutume d'appeler d'un seul tenant «la nature», les paysages, les villes. Je crée à partir de ces images photographiques des variations oniriques depuis l'age de 14 ans. Je m'interroge sur les modes de pensées exclusives, et leurs liens avec les sens et la vue en particulier. Je réfléchis notamment sur les effets d'optique, les ombres, l'illusion, parfois l'impressionnisme paysager, ou l'expressionnisme abstrait par des usages différents mais complémentaires. Comme les langages. De ces notes d'atmosphères, j'en déduis la dynamique des détails, la géométrie. Par cette cohérence, le travail consiste à tenter de rendre visible une expérience vécue ou une connaissance. Cette structuration volontaire se fait selon les critères de différents états émotionnels et organisationnels (aléatoire, auto-organisé, d'une main de l'humaine composition, etc.). Une oscillation entre des clichés sans apprêts, ni ajouts, et le désir de rectifications imaginales, et de diversification telle une

conjugaison où les couleurs vacillent à en être saturées, où l'absence se démet en scène. Le cadrage est effectué selon les différentes facettes d'une question avec des liens dénoués dépassant la simple apparence pour tout autant la dénoncer. D'où parfois une certaine ambivalence ou de tout nier en la représentant. Conscience concentrique, travail sur le renversement des fascinations, trace des prémonitions sur la rétine, *élève* aussi *de la nature*. Derrière les formes, l'état présent décompensé, plus fort que le passé, incertain dans le futur, en tentant de retourner le souvenir, et de le noter tel que je le souhaite (tentative de formater matériellement son arbitraire). Tout se passe avec la vie des choses (telle est leur dénomination légale), et des êtres. Chaque prise est aussi une sorte de célébration, de dépossession réciproque où l'image est produite par auto-monstration mimétique… Et une chute dans l'imagination.

2

> *Ce rien qu'est la conscience possède l'étrange pouvoir de néantir ou de néantiser. Ne comprenez pas anéantir absolument, mais rendre inexistant pour moi, entourer d'un manchon de néant. Quand j'imagine, je néantise ce que je perçois et inversement, pour percevoir je dois néantir mes représentations imaginaires, sinon je confonds image et perception.*

Paul Foulquié.[4]

« Tu m’as demandé : Pourquoi avons-nous des yeux ?
- Pour ne pas voir ce que nous sommes... »

(à J.R.L.)

3

Parfois je photographie les portes des immeubles. Un jour, un passant m’interpelle :

« À Antraygues, il y a aussi quelqu'un qui prend les portes…

- Oui Monsieur, à Gisors aussi, il y a quelqu'un qui prend les portes. Pour ma part, je les prends ici, et beaucoup de têtes aussi. Des mascarons qui ne tournent pas rond, des animaux avec des boules… Et des trous de billes par où passe l’univers. »

4

Paysage et profondeur : contempler l'alternance, les formes, les profondeurs, se laisser guider par les couleurs, la répétition alternée, et le jeu des volumes. Comme la ville se voit transposée par le plan, se découvre dans les axes, s’oppose une force saturée à même la vie. Si les corps y sont devenus peu à peu absents, l'intensité d’un regard l'emporte par une restructuration de la vision. Un œil photographique où le diaphragme excède la mécanique.

5

C’est le paysage qui le dit
qu’il faut simplement regarder.
Regarder nous parle,
d’en voir la vérité.

6

Impression de respirer avec le regard.

7

Le paysage est si clair qu’il expose l’âme à la vue au point d’éprouver le sentiment d’y déposer ses pensées.

HUMAIN

1

Aujourd'hui c'est l'âge d'or du numérique. Et demain ? Verrons-nous plus d’images du réel que le réel lui-même ? Déjà le fait invisible, l’atrocité frôlant l’indifférence, ce rêve éveillé, des deux? Quelle est cette unité d’atteindre ? Quel serait dès lors notre savoir, et notre connaissance, et notre connaissance à notre insu ? Et les plis de notre imaginaire seront-īls à égale distance de notre expérience réelle ou conçue ? Combien de couches successives avant de faire cracher au vrai, son nouveau mentir ? Un espace impossible où l’exhaustivité visuelle, des résidus et des œilletons, devient le sujet de l’enquête.

2

La folie sage...
jamais comme l'image
mais comme une sur-écriture
dont les signes explosent
dans la nuit.

3

Interroger le rapport des mots forcément personnels avec une œuvre plastique. Sont-ils à l'inverse d'une chanson, les notes de la mélodie qui l'accompagne ? Le texte se nourrit de l'œuvre, la décrit et la met en perspective dans une somme de savoirs et de sensibilités, ou bien propose-t-il un aparté indépendant que l'auteur décide de façon intime de lier à une image ? Pourquoi ne pas envisager que la confrontation de deux disciplines artistiques entraîne leur changement de rôle ? Discipline : charnière techniquement polysémique. Permutation des sens. Médiumnité plurielle se révélant à l'improviste.

S'interroger sur les mots avec une œuvre plastique.

OBSESSION, ONTOLOGIE

1

Ce que la photographie dit, de l'an de l'heure de l'ennui, c'est l'écriture distordante partagée par un espace de l'esprit. L'être éprouve de la sympathie à la lumière d'une durée. La lumière dévoile une antériorité, par distraction et distanciation. L'esprit en l'image a ancré le passé par la pensée. Écorné du présent enfui, il accède à la mémoire, aux sentiments des mots, et la tarie. Sans maître, ni limite, l'étendue des chutes qui l'envahit par le désir, le trahit. Et les images constituent par leur extension et reprise naturelle, les archétypes de ce que l'on croit passé. L'échec est lié à la survie : ce quelque chose de permanent – où quiconque se retrouve – dont relèvent les choix. Soit rationnels, soit mirifiques. La foison ne déplace pas l'armature, mais s'en nourrit. Les paires d'yeux sont dans cette hypothèse son indissociable frontière.

2

Voir des vérités recréées, maquettées comme si le paysage en était l'architecture. Est-ce une contemplation ?

Tout

1

Par l'usage, on parle plus d'affichage, de basse ou de haute résolution. Moins de grain et d'ouverture de diaphragme. Le clic est l'universel pour certaines raisons devenues presque indistinctes.

2

Les affichages sur les écrans tactiles varient les possibilités de voir une image. Sur les réseaux dits sociaux, ces images sont-elles plus banalisées par flots intempestifs, ou séduisent-elles par coulées vers l'insensible : « à force de », « au risque de » rendre anodins leur tirage ou impression si précieux ? Démarche volontaire qui s'entretient ou se nourrit par celles d'autres ? En tout cas il y a plusieurs effets de ces messages multipliés (sensibilité, sociale, etc.), et cet art dit virtuel n'est pas sans intérêt non plus. Les goûts ne sont pas les mêmes, ou bien sont-ils les mêmes ? L'appréciation est à la discrétion de chacun… Quelle drôle d'expression « à la discrétion de chacun ». Et à la monstration qui la suscite… Tout ne se complète peut-être pas mais change de forme, et se complaît… ?

3

L'esprit se lie hors des regards, et d'une cohérence de voir.

4

Axe, horizontalité, situation, verticalité. Est-ce nous qui voulons toujours que la droite soit droite lorsque la terre ne cesse de tourner ?

Ombre

1

Fascination pour les ombres portées, les calques déformés, les formes transposées. D'une ombre, épouser les formes les plus solides de la matière, masquer le support complexe qui décide de l'apparence, comprendre la répartition horaire, la balkanique des astres, de leur couverture. Il faut trois éléments pour que l'ombre naisse. Certaines conditions la définissent. Une ombre c'est le travail du fugitif complexe, lui-même un peu fragile. Pourtant un calque est un calque. Il n'a de réel que sa condition. Évocation : possible détente furtive.

2

Le rapport de l'ombre a-t-il été étudié de façon à en métrer le temps ? Celui de son apparition et de sa condition, d'une concrétisation de son contre-pouvoir d'apparaître sans jamais se livrer tout à fait, ni être saisissable. Même s'il est reconstituable, et remodelé ? Au fond, pourquoi être au puits ce que l'on peut être en plein jour ? Question d'une concrétisation, d'une projection, et d'une qui n'existerait pas ?

3

Paradoxale satiété de fixer dans l'obscurité ce qui reste dans la lumière.

4

Si l'on observe les feuilles frémissantes au passage du vent, le mouvement commun des branches, leurs sons, la variation des essences, et des régions, on voit leur musique, on entend leur interprétation, régurgite leurs formes, et isole souvent ce qui nous illustre. Conscience de l'animation. Bande sonore d'une dilatation générale… Le soleil revenu, les arbres reluisent. Le ciel annonce la résistance de nos cœurs faits d'orages. Sous eux la lumière a un caractère bien précis. Le bleu du ciel semble générer le vert des aiguilles. Le regard sur l'écorce renvoie le gris, ciel, stries, reliefs, peau, plis, figés en surface après avoir dévoré la terre dans ses replis. Concentration solide de l'acier des volcans allumés, éteints ; vue figée sur les plans d'ombres qui se liquéfient, collants aux doigts. Cette odeur d'une ombre, corps étincelant de l'enthousiasme invincible, retenue, crache une lumière inaudible. Loin des feuilles, écorces, sols, lumières, les os, automates disparus, eux aussi ont leurs cliquetis, et leurs mots à dire. Leur mémoire fuit. Elle fuit sa nuit. Celle de l'existence d'une vie, deux, trois, quatre, des dizaines, millions grouillant aux extrêmes portes de nos temps relatifs.

5

L’ombre du silence d’enfant directe (*qui ne parle pas*). Le silence favorise l’observation de l’environnement. Plus tard une tentative de dialogue. Un entraînement plutôt que rien, qui n’est pas le bavardage… Le tremplin pour vélo vers la lune d’où heurter sa tête.

6

Ce ne sont pas les années qui passent mais les ombres.

MATIÉRE, MÉCANISME, MÉTAMORPHOSE, MONSTRE

1

L'évocation des failles implicites. C'est aussi le discours du désir où la norme s'élargit quand il est compris. Le réel a quelque chose de définitif. Les yeux sont les organes qui nous permettent de voir des ondes : lumières, couleurs. Ils font de l'élaboration d'une prédictibilité par connaissance et expérience, une nouvelle création, et le dessus téméraire que l'on soupèse, le dessous. Des sens offrent l'accès à beaucoup d'autres envies. Une photographie découvre cette anti-mémoire futuriste où le réel de la perception, détermine avec elle l'anticipation. Un absolu photonique d'où naît une paréidolie personnelle dictant du faux la certitude de l'imaginaire.

2

Métamorphose par traitement extensif et isolement d'un détail pour créer un nouveau réel. Balbutiement par l'ignorance volontaire, d'une connaissance aussi. On sait de façon définitive mais en fait rien n'est définitif.

3

Le certifiant conforme à la certitude que l'incertain existe bien. Un trouble inutile pour l'aborder, et de le faire sien. Telle beauté sans fin. Le rien se change, mute, se transforme librement, et recrée sans l'identique, sans vraiment qu'il soit signifié, sinon qu'il réitère sa nouveauté.

4

Il y a une différence entre ce qui est exhibé, et ce qui est visible. Un élément de ce qui est montré est parfois non perçu par celui qui montre, et parfois également par ceux qui le regardent. Il existe une orientation de ce qui est montré indépendante de la volonté, et il en existe une dépendante de la volonté (exhibition). De même un autre peut vouloir en montrant un objet, une attitude, ne montrer que ce qui est exhibé (en feignant de ne pas savoir qu'il ne sait pas quelle en est la volonté préalable), alors qu'il sait qu'il peut ne pas savoir ou qu'il le peut, aux yeux d'autres. On ne le comprend pas alors qu'un autre le comprend, et que cela peut correspondre à une vérité ou non. La lumière dit ce tout.

5

Il existe un pouvoir d'organisation mais avec quelle vérité de conscience ? Dans l'acte photographique qui se montre (à

soi et aux autres mais non à lui-même sinon dans une matérialité agissante en tant que conscience. Et ce n'est pas le cas puisqu'elle se conscientise uniquement à travers une autre conscience, ou par le reflet d'une autre matière par exemple. De sorte qu'elle devient effectivement agissante, et rend animé un processus de matière/lumière (et plus dans les doutes) qui à son tour agit sur l'environnement dans son apparence, et par effet ricochet sans eau – sinon l'air et la photonique qui lui sert de support et de possible écriture. Inscription dans les rétines. Et pourquoi non dans les actions environnantes des autres formes de vie ?). Peut-on penser « nous » sans réciprocité ? – Peut-on penser avantageusement et vrai (différent ici de vraiment, authentique, sincère) à nous sans qu'il y ait par ce nous une pensée de lui-même ? Nous pense-t-il ? Pense-t-on à nous ou pense-t-on nous, direct et intangible ?

6

Parfois par la superposition dans la transparence de différentes séries, ceci est particulièrement réalisable lorsqu'il y a des reflets dans un cadre. Mais comme l'on ne peut penser et regarder à la fois, je vois que, soit je ne pense pas, soit je pense plusieurs choses en même temps, mais cela est-il possible ? Soit je n'existe pas. Je dis un seul être ?

ART, ABSOLU

1

Le double effet de la relation photo-poésie : écrire sans qualificatif. Les mots les plus simples. Les émotions ne sont pas décrites. Juste ce qui les amène.

2

La question de la catalepsie pour éluder une représentation montrant par son attitude, comportement et résultat en même temps, le figé. L'attitude photographique dépasse la volonté de conserver au profit de l'arrêt, du stoppage résistant… ou de l'impuissance, son constat, et le défi par un instant de contre-agression, et non à un autre (« *Katalêpsis* » en grec, signifiant « action de saisir » ou « attaque »). La cata est tonique ou strophique. Traumatisme : la catalepsie, ou l'extériorisation d'un mouvement d'où son action diminue.

3

Parfois les formes d'êtres animés ou inanimés répondent à d'autres éléments de la photographie dans une parfaite similitude, et un même cliché.

4

Cela fait partir loin l'ineffable de ce qui n'existe pas.

TECHNIQUE MÉMORIELLE / MNÉSIQUE

1

Sur certains portraits, les accessoires semblent plus importants que la personne. *Marqueur* tel est le mot à la mode. Sabres, chapeaux et masques ont été mes premiers outils. Aspect décisif : le rapport au monde, de la conception que l’on s’en fait, et qui accessoirement nous a construits.

2

Si la technique annonçait des changements de citoyenneté, a-t-on pensé au retour du vintage, et la force de la nostalgie qui parcourt les siècles (?) toujours cette double boucle : retro techno et retro mémoire/image de période et des lignes pratiques de ses représentations (par exemple les styles Harcourt, polaroid, etc. Et l’on trouve ce phénomène dans la mode et les objets de toutes sortes). Au fond, on éprouve parfois un sentiment de nostalgie d'une époque plus pour les rêves qui y furent favorisés que pour l'époque elle-même, ses réalisations, sa réalité… Je n'aime pas le sentiment de nostalgie. C'est quand les rêves se rassemblent que le réel grandit.

3

L’art agit autant par et dans l’espace, sa réduction soudaine, son dépassement, son fractionnement, sa représentation.

4

Lorsque l’on vit quelque chose, c’est au moins trois fois. Passé, présent, futur.

5

Un leurre est de croire l’enrichissement comme acte de constituer.

6

La photographie est un ensemble de pointillés, en attendant que la chair ne s’inscrive, la pensée ne s’incarne.

IMAGE, IMPRESSION, INVENTAIRE, INVISIBLE ET VISIBLE

1

Iconographie transcendantale : la sensation que les images tombent et roulent dans un univers inconnu comme les perles d'un collier que je suis en train de coudre. L'image prend lieu, et court de par ce monde. La danse des images fortes montre des corps parlant au cœur de la ville.

2

Il y a une mémoire des émotions, c'est tout le paradoxe de la fin en soi de toute vie, de tout cliché, image, etc. Les sensations plus que les critères interloqués par un questionnement contemporain, et la recherche de la primauté de l'artiste.

3

Parfois à l'inverse d'un visuel qui suscite certaines pensées (par analogie ou dérive issue de l'objet), la photographie se forme à partir de questions résistant encore à la compréhension (comme le début d'une écriture). Qu'est-ce qui peut être qualifié d'illustration de façon générique ?

4

La photographie est polysémique, à multiple usages : communication, écriture, émotion, illustration, information, inspiration, médium, opérant la révélation d'une gestuelle subliminale à son insu, symbolisation, transcription… Elle opère en court-circuit pour une idée qui parfois n'arrive pas à se traduire verbalement.

5

Je pense établir une sorte d'inventaire des genres de photographies (animalière, armement, artistique, mariage, journalisme, documentation, essai, et autres événements institutionnels privés et publics, médical, industriel, sécurité, publicitaire, scientifique, nouvelles technologies dont la computationnelle entraînant des changements majeurs dans le statut même du photographe), et autant de sous domaines avec différents styles, thèmes et écoles (2D, 3D, abstrait, flou, street photo, expressionnistes, romantique, rétro, noir et blanc, couleur, etc..).

6

Une fièvre encyclopédiste prend le dessus sur l'exécration dans un record d'animosité de toute tentative de classement.

7

Des big data, les mots-clés sont intéressants à étudier mais il y a comme un appétit de collection que je sens soudain poindre. Aussi la prédominance de certaines langues, malgré d'autres types de codages (quand bien même sont-ils formatés pour reconnaître et éprouver tel ou tel jugement selon son environnement habituel si cela existe encore) permettent leur hégémonie… pou-r pou-voir-être-vu à cause des algorithmes. Un type de classement impose ses limites, et en retour propose un modèle. Cqfd… Alors pour quoi je veux inventorier de la sorte ? Parce que l'image prend une autre dimension, son rapport à l'écrit certes mais aussi dans beaucoup d'autres domaines.

8

Dans la photographie il y a parfois un *objectif* à atteindre ? Et à présent les mots totems vont apparaître : objectif ouvert, diaphragme fermé, le petit oiseau va rentrer, clic-clic, etc.

9

La langue continue à travers d'autres traductions appuyées occasionnellement par des « compositions intermédiales » qui peut-être dans une société et l'air du temps finissent par

disparaître pour donner naissance à de nouvelles quand elles ont été assimilées, et créé une association commune. Mais cela diffère en langage non-verbal car ce dernier ne varie guère au sein d'une même société (ou plus lentement) sinon d'une culture à l'autre ? Il faudrait essayer d'en savoir plus sur les modalités de ce langage et son évolution au sein de différentes sociétés (vitesse d'évolution, enrichissement ou disparition) mais aussi l'intentionnalité qui pause problème de façon intrinsèque à l'interprétation de tout langage direct et qui repose sur des données quelquefois indépendantes de la raison. Cependant c'est du sens dont je parle ici. Au-delà du techno-centrisme, il y a la narration… Chaque fixation est un événement. Tout lieu est historique.

10

Procéder à un échantillonnage de matières dans l'activité documentaire par l'exploration des possibilités. Internet permet de partager certaines photographies, de transmettre un témoignage visuel du moment, chargé d'élucubrations permanentes, sans être pour autant un essai photographique car des structures sont manquantes. Elles se retrouvent dans un autre travail écrit. En fait, il s'agit d'une double discipline avec d'un côté une prise de notes visuelles contenant des éléments, des détails de paysages qui révèlent les éléments

manquants ou reflètent des pensées dans le cadre d'une investigation. Et de l'autre une tentative de sortir de l'abstraction totale par la recherche de mots pouvant décrire des émotions ou des thèmes, de façon satisfaisante et d'éléments qu'ils (s)abordent. La deuxième écriture avec les mots sert à formuler des histoires nourries par ces notes visuelles dans un aller-retour, un dialogue. Elles sont quelques fois visuellement éloignées mais pourtant cofondatrices. Un dialogue se noue autour de la possibilité plus tard de structurer les compositions selon un plan précis.

ÈS ÉNERGIE, ÈS ÉNIGME

1

Beaucoup de photographies montrent des gens souriants dans les bureaux. Il faut montrer la meilleure image de soi. Après le reste, le hors cadre, est exclu. Mais par son absence devient une évidence plus grande que tous les résultats en bourse, où le bonheur a la côte car il est très rare de le connaître.

2

Les couleurs nous saturent.

3

Je pense limites de la photographie mais aussi aux autres traitements visuels : la monochromie, et la présence de couleurs. Il est communément admis qu'il n'en existe pas d'autres : multichromie, bichromie ou monochromie sont les modalités visibles, qu'elles soient lumineuses ou de surface. La couleur est perception de la lumière mais de ce que c'est vraiment, de ce qu'elle donne, qu'en savons-nous ? C'est une stimulation. Elle est langage unilatéral multiplié en d'autres. Elle encode les informations de discernement de la couleur.

Pas de ce qui la constitue. La liste des couleurs est longue mais est-elle aléatoire, ou selon des conditions précisées par la volonté ? De ce point de vue, elle n'est pas la rétine. La seule certitude est que si elle n'est pas arbitraire d'un point de vue objectif, elle l'est quand même par les faits à cause de ce principe de discernement y compris de son silence. Par ailleurs, si plusieurs différés symboliques leurs sont attribués cela ne concerne que l'humain vers lui-même. Nonobstant que les animaux en disloquent aussi l'usage en ce monde.

4

Je prends en photo couleurs, lichens, mousses et autres moisissures sans donner de contexte, de mot. Ce qui a généré la photographie ou ce qu'elle peut évoquer sans le montrer, cela est souvent issu d'une ferveur, d'un enthousiasme, d'une joie. Certains le rattachent au spirituel, à l'intention, ou pas. Une monde ne parle pas, ni ne photographie. Peut-être un jour les animaux vont faire des photos. Il y a une absence saturée mais du coup présente et révélée par cet effet de relief inversé, creusé et le traitement intellectuel l'ayant précédé. La profusion du brouillard se précise par des images, des pensées, instincts. Ceci est-il spiritualité, psychologie, ou culture formelle remastérisée, en dehors de ce renversement, ou de la réitération d'un déjà vu ?

5

Quand je dis aujourd’hui est-ce que je le pense aujourd’hui ?

6

L’esprit veut sortir du passé par l’évocation d’autres altérités. En place à rester (trop) attentif, le passé ne dit plus ses sens complémentaires. L’attention de maintenant, l’heure solaire du photographe, est cadran. L’animé demeure dans ce qu’il est désincarné pour siéger dans un autre.

RAYON, RÉEL, RÊVE, REFLETS, RÉPARATION

1

> *Le réel est à chaque fois présent en tant qu'élément extérieur à la fiction dont une expérimentation subjective doit être réalisée. Il ne sert qu'à être expérimenté. Il n'est plus un but à atteindre par la représentation. Le but c'est la représentation de la sensation, seule réalité valable et indubitable.*

Prisca Meslier.[5]

Le réel des reflets que l'eau renvoie n'est jamais celui qui s'imagine. Magnificence du réel. Il "est" tel que nous le voyons mais sa projection est instable, et fragile. L'image paradoxalement le transforme.

2

L'image est toujours à côté de l'aveuglement, cette obscurité dans laquelle elle surgit. Conscience venue dans la nuit, on peut communiquer en la laissant s'exprimer sans en détruire ses codes. Je l'appelle conscience qui ne pense pas mais agit en concomitance avec la nuit. Elle se produit par une réminiscence des acquis comme par le désir fugace explosant

ou comme le moyen rapide dont la trace reste d’un désir inédit.

3

Où est le narcissisme et qu'est-ce que l’humilité ? Où est la frontière et l'intégrité de soi, la conscience et la limite ? Faut-il une carence intrinsèque qui formule une place à part ? Morale ou inquiétude pathologique (stricto sinsu ou dérivée à partir de l'anxiété d'en comprendre une autre) vient gâcher ce qui est intact. Mais on est d’autant plus apte à écouter autrui que l’on ne l’est pour soi ou bien l’inverse. Ainsi la création rétablit-elle cet équilibre dans le rapport extravagant au monde.

4

Perte, oubli, de l’existence même à travers son expression ? La photographie est une réparation peut-être modale, un autre « droit à l’image » qui interroge aussi des visions médiatiques enserrées dans les ventes ou le choc des actualités et de la séduction normative, à n’importe quel prix, à s’automatiser. Une conséquence serait une automatisation en retour.

5

Le sommeil sert aussi à s'ancrer d'un jour à l'autre. À ne pas oublier. Le sommeil éveillé, le rêve pour réparer ce qui nous perturbe en la figeant grandement. Réparer et aussi peut-être vouloir dominer… par la vue ?

6

Animé ou inanimé, seuls le portrait, le détail comptent. Un arbre est unique. Un détail photographié comme pour en dénoncer d'autres que la société m'a envoyé. J'ai commencé avec une poupée assise sur un arbre pour réfléchir à une injonction.

EMPREINTES, ÉBAUCHE

1

La maîtrise d'une image est la maîtrise des plus grands nombres sur la multitude des maîtrises indivises. Une tentative de subordination? Non. Augmenter, compléter, contrer, enrichir… La photographie rejoint d'autres expressions avec un mode opératoire plus distancié car pour quelqu'un qui pense sans arrêt, c'est aussi une volonté de cristalliser un objet d'étude en cours, sa conclusion, le déplacement d'un recueillement.

2

Quelques remarques sur la faculté d'impression d'une impression.

Un troisième réveil a eu lieu cet après-midi. Parcourant l'exposition de photos dans la galerie, un détail sur un tirage attire mon attention. Il montre une jeune fille qui ressemble à un personnage déjà perçu lors d'une projection de court-métrage, il y a plus de vingt-cinq ans… Lors de la projection de ce court-métrage, j'avais été attentive à chaque détail mais ne pensais pas qu'ils reviendraient par bribes détachées tout

au long de ma vie, ni à l'importance de leur reconnaissance. Ce film m'avait ému mais je ne savais pas pourquoi. Il y avait un silence qui parlait à travers elle. Je veux dire cette actrice sans doute, un silence autre encore qui l'avait précédé sous forme de direction. Bien des années sont passées avant que je ne me trouve confrontée à un rappel de ce film sous forme de lien visuel que j'établissais immédiatement. Ce fut ce que j'appelle le premier réveil. Un jour un ami me montra un exemple de dessin réalisé par un artiste pour illustrer un livre. Je lui répondis que ce visuel me faisait penser à un court-métrage. « En effet ! Il s'agit d'une adaptation de ce film sous forme de livre ! » Quelques années sont encore passées, et je fis un rêve dans une période très difficile. Deux personnes me parlaient en se tournant vers moi d'un air interrogateur. Aucun son ne pouvait sortir de mon corps. Cela je le subissais comme les personnes en face de moi qui ne trouvaient aucune réponse. Cependant, je ne savais quelle question était posée dans leur regard unanime. Des éléments l'expliquant venaient d'être donnés par elles mais cela était juste avant le début du rêve dans un autre espace-temps auquel je n'avais pas accès. Je me réveillai et repensai à nouveau à ce court-métrage. Et de m'interroger une fois de plus sur cette double évocation. Comprenant que ce rêve était

associé au souvenir que je gardais du film, je pris connaissance de son synopsis et cherchais à visionner à nouveau cet essai (pour le moins réussi) cinématographique. Après de patientes recherches, j'ai fini par apprendre qu'il existait encore une bobine mais que je ne pouvais y accéder dans l'immédiat. Du moins jusqu'à ce troisième réveil…

3

Aujourd'hui, me voilà à nouveau face à des impressions caduques. Mais j'ai conscience que le sommeil n'est pas celui de l'alternance du jour et de la nuit. Il est d'un temps différent, possède son propre rythme pour une autre dimension. Il arrive parfois que ces dimensions se frôlent ou coïncident en un point précis, un détail par exemple, qui peut ou non changer un dessin. De même ce point constitue une entrée qui permet de les faire communiquer ou les libère. Dans la conscience il se situe avant l'évocation sans pouvoir être pour autant analysé. L'association, la connaissance des formes (analogie abstraite y compris) peuvent susciter l'émergence, la présence quasi animée d'une vérité *inouïe*, et parfois son dépassement. Cependant qu'avec le temps réel, on apprend à en comprendre les formules et leurs formulations. Et à s'en éloigner, ou au contraire à les clarifier

selon les nécessités. Parfois une *mise au point* est nécessaire pour qu'il y ait cette invraisemblable convergence dont je ne sais si la finalité intime est de l'effriter ou de la compiler dans une œuvre cohérente face aux visions superficielles de toute une vie...

4

La photographie est pour moi une pratique mutifictionnelle, mutifrictionnelle : elle illustre une pensée d'avant, prémaquette un projet ou au contraire le limite ou lui donne un aspect critique comme son nom l'indique, d'une façon duelle : elle a de la réflexion pour définir puis séparer des symboles et images marquantes.

5

Les traits portaient et reliaient les mots. Ces mots qui semblaient pouvoir dire alors qu'ils ne faisaient qu'entendre le non dit par la résonance vive en cent langues qui se débinent. Sans raison ils ne sont plus muets mais la folie les gagne à ne plus se montrer. Qui donc pour opposer encore fausse folie et raison lorsqu'elles ne cessent de s'adapter l'une à l'autre pour devenir images opérationnelles du cœur inassouvi ?

6

Une lettre qui n'a pas de mot où rester, c'est comme un écrit qui n'a jamais été envoyé. N’est-ce pas ? Sans doute pour ne rien dire. Fond d’ un temps pour entendre le monde. Le réduisant au langage, je passe à côté.

7

> *À l'avenir, les machines "finiront" et repasseront nos photos pour nous.*
>
> Vasily Zubarev.[6]

Tel est le verdict berçant dans l’illusion des progressismes relatifs (ici pas de remise en cause du progrès). Une sorte de ridiculisation selon l’humeur du siècle d’une société à son plan B par anticipation des pratiques. Mais qui attise ma curiosité et mon imaginaire car pour avoir à changer de désir, d’autres naissent toujours et encore dans la profusion des champs de pratiques à inventer. Humain augmenté, photo augmentée, images toujours plus en croissance y compris à l’intérieur d’elles-mêmes par amélioration arbitraire et normée, automatisée par l’intelligence de l’autonome où dans la nuance se trouve le mimétisme de la pensée… Et la rapidité de traitement qui dépasse nos possibilités individuelles. Vexation ? Volonté de surfer sur ces vagues

successives. Est-ce que le remplacement du réel par l’algorithmé (canonisé) dans l’image va ajouter une couche de vernis supplémentaire à notre perception, puis notre façon de voir le monde ? Ceci montre une sorte de plasticité sans fin travaillée avec un déplacement de la fonction rêve, et l’investissement tel que nous le connaissons aujourd’hui. Créer par d’autres modalités. Au fond quel artifice est le plus crédible ? Celui qui remplit la carte de crédit ? Crédibilité sur la recherche, non pas d’elle mais de la vérité. Doit-elle se montrer ? Doit-elle se dire ? Oui dans la mesure de son impossible.

Réflexions sur l’avenir.

8

La photographie n’a pas arrêté la pratique de la peinture même si la nature figurative et la qualité abstraite ont changé dans les commentaires contemporains. Apparition/disparition dans le tout-image. Notre façon de voir l'histoire s’est inversée (inversée ne signifie pas forcément ici rétrospectif mais plutôt une autre mise en lumière temporelle arbitraire selon une gamme de couleurs choisie en fonction de la trame existante…). De ce point de vue une écriture change profondément.

Il y a donc bien une avancée, et l’arrêt brutal d’un ou plusieurs types d’usages (car ils sont déjà nombreux et on s’y penche dessus puisqu’il y a toujours cette volonté de maîtrise pour réorienter, maximiser… et contrôler) à prévoir mais elle va se transformer. Une nouvelle va apparaître. En fait la réponse à la question de « qu’est ce que l’art ? » trouvera sa pratique directe en fonction des nouveaux moyens technologiques y compris détournés mais aussi par le développement d’aucune… (je m’en expliquerai plus tard). Tout ce qui est humain (en tant que réalisation directe) va peu à peu disparaître comme auteur de ce qui est communément visible. Qu’est-ce que l’art ? Est-ce ce qui est médiatisé et les images que l’on s’en fait ou la pratique réelle ?

Mais bien sûr, cela est humain. Ainsi les vérités créatives vont se faire entre l’émetteur et le récepteur d’une autre façon, par le développement des moyens de transformation, et la création sans doute de nouvelles disciplines et de styles. Aussi les prédominances de certains vont rapidement éduquer des goûts, et imposer des normes (avec les plissements d’usages pour évaluer quelles seront les plus à succès). Des utilisateurs pourront déjà par le choix de ces améliorations comme de ce qu’ils montrent (et c’est déjà le cas aujourd’hui) s’exprimer à travers la sélection des existants « artificieux ».

Qu’importe ce sera l’art de la sélection, et du choix des sujets en complément de celui préprogrammé des machines mais cela ne va pas s’arrêter là puisque l’aventure continue en continu… Juxtaposition, transparences, articulation des expressions comme d’une grammaire d’où les idées fleurissent… y compris nos tombeaux… Mais quelle importance ? Aussi dans cette primauté, on ne dira plus avènement ou apparition ou naissance sur les atlas chronologiques mais fin. Et il y a des idées très arrêtées sur les fins, la mort invariable. Mais cela sera tendancieux. Il y a des peurs irrationnelles par rapport à la façon de classer et ce dans quelle densité ? Des escales pour partir l'air toujours en l'eau, par les cycles d'évaporation. Il y a cette folie, et une idéologie sous cape faisant son chemin. Il peut y avoir l’anti monstration torride… Ce n’est pas le rétro qui nous manque, c’est le chemin autonomisé de l’espièglerie.

9

Question : au rez-de-chaussée, il y a plusieurs étages artistiques. On monte et on descend des cavités antiques. Dans les couloirs du temps que perce notre œil, se trouve une étrange question : l’art d’aujourd’hui est-il encore celui que nous voyons ?

10

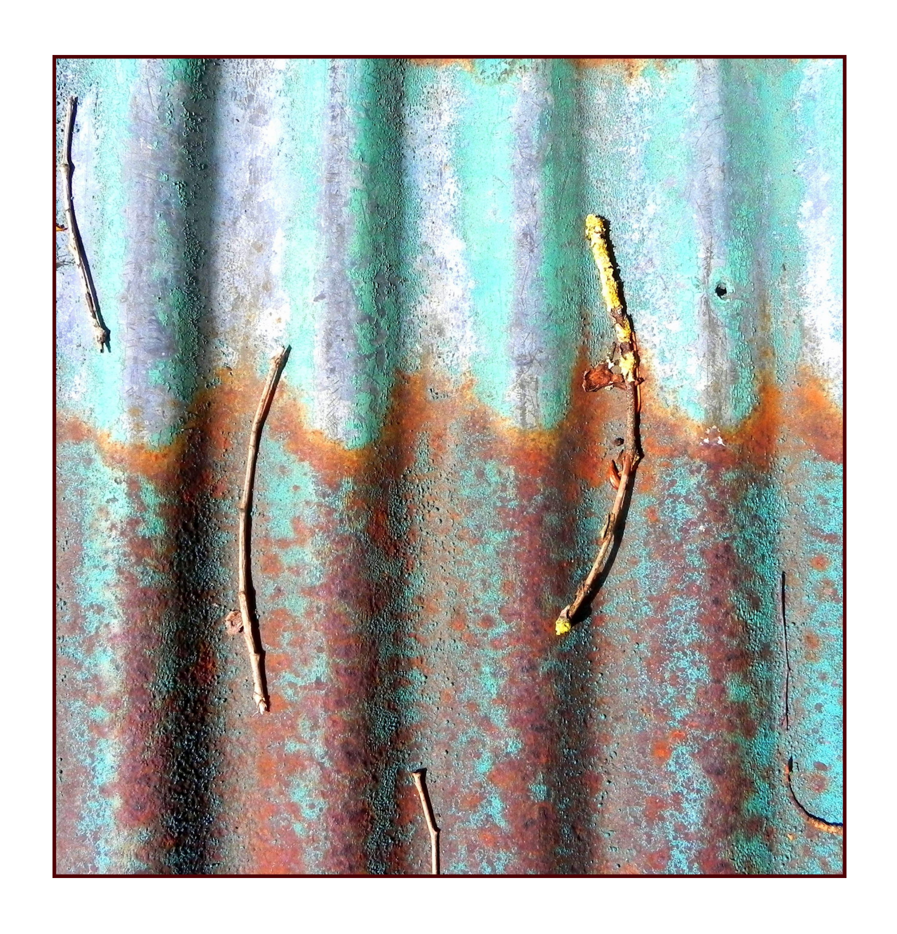
Je retrouve dans cette exposition tant de beauté. Tout ce qui a construit mon imaginaire, les goûts, les repères d'une ligne perdue, d'une perspective au-delà des coins obscurs. Pourtant, je procède à une appréciation circulaire de la salle. Après le passage en revue des pièces suspendues, je m'attarde sur un petit tableau d'architecture couronné par le carré sombre en haut. Et m'apparaît de cela une compréhension (ou un leurre) d'un espace à l'extérieur auquel je peux bientôt avoir accès. Je me rends compte désormais que c'était cela l'objet de mes recherches depuis de bien nombreuses années. Une autre façon de voir encore plus minimaliste que je ne l'aurais pu créer, encore plus imposante aussi pour un détour fallacieux. De ce que je prenais pour un foisonnement ne reste qu'un tas de feuilles décimées dont la présence devant mes yeux m'empêchait de voir le dessein intérieur d’une dévolution. Cette façon non plus de percevoir mais la direction de regarder de nouveau sujet ou paysage, objet, à l'intérieur de l'extérieur de l'enclos du cadre, et de la composition. Peut-être cette illusion, peut-être oui, cela est désormais certain, est plus importante que la ligne d'horizon présentée à la dernière instance. Aucune lumière perçante ne m'éblouit. Elle dit une absence de mot les contenant tous. Je trouve. Aussi ai-

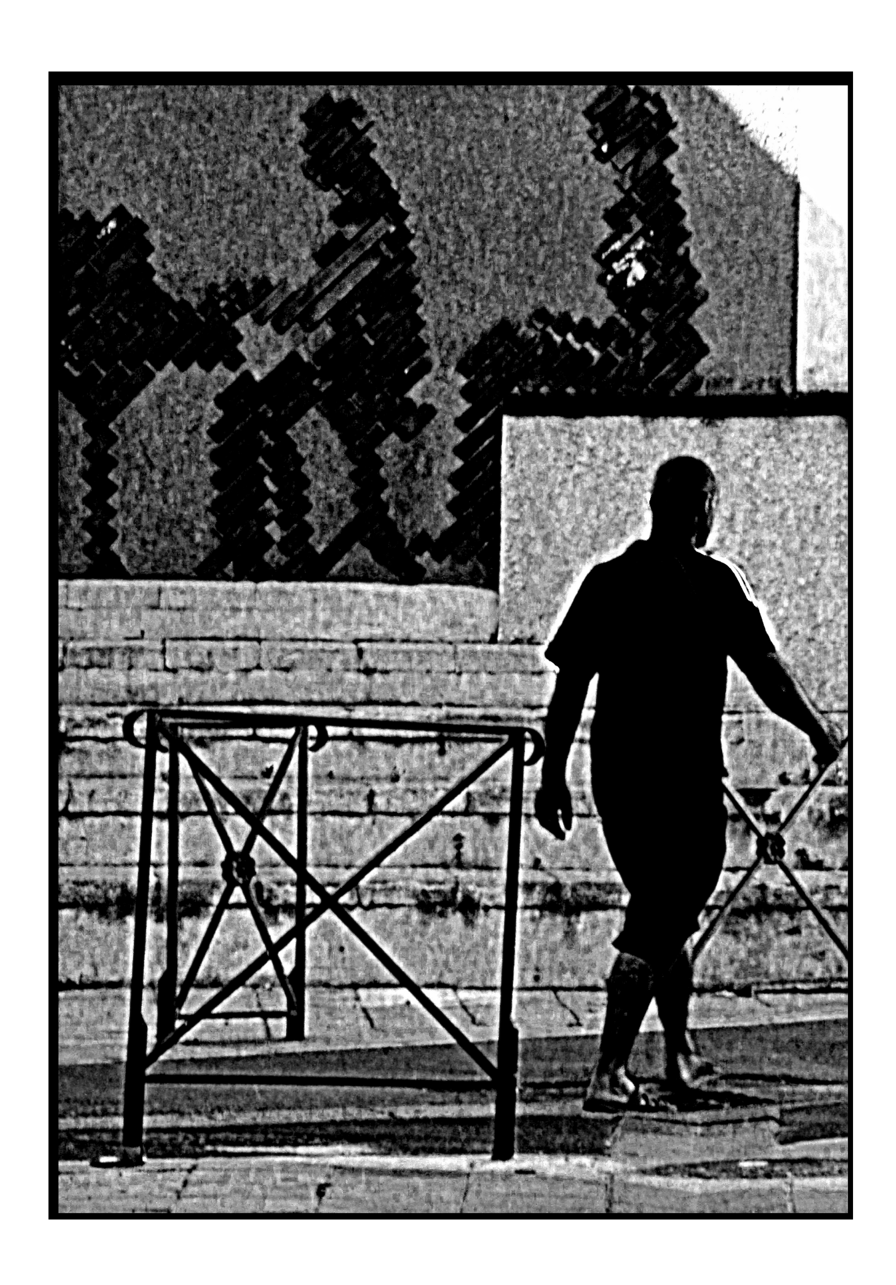
je rompu quelque chose qui ne se relativise qu’au prix d’une vraie progression.

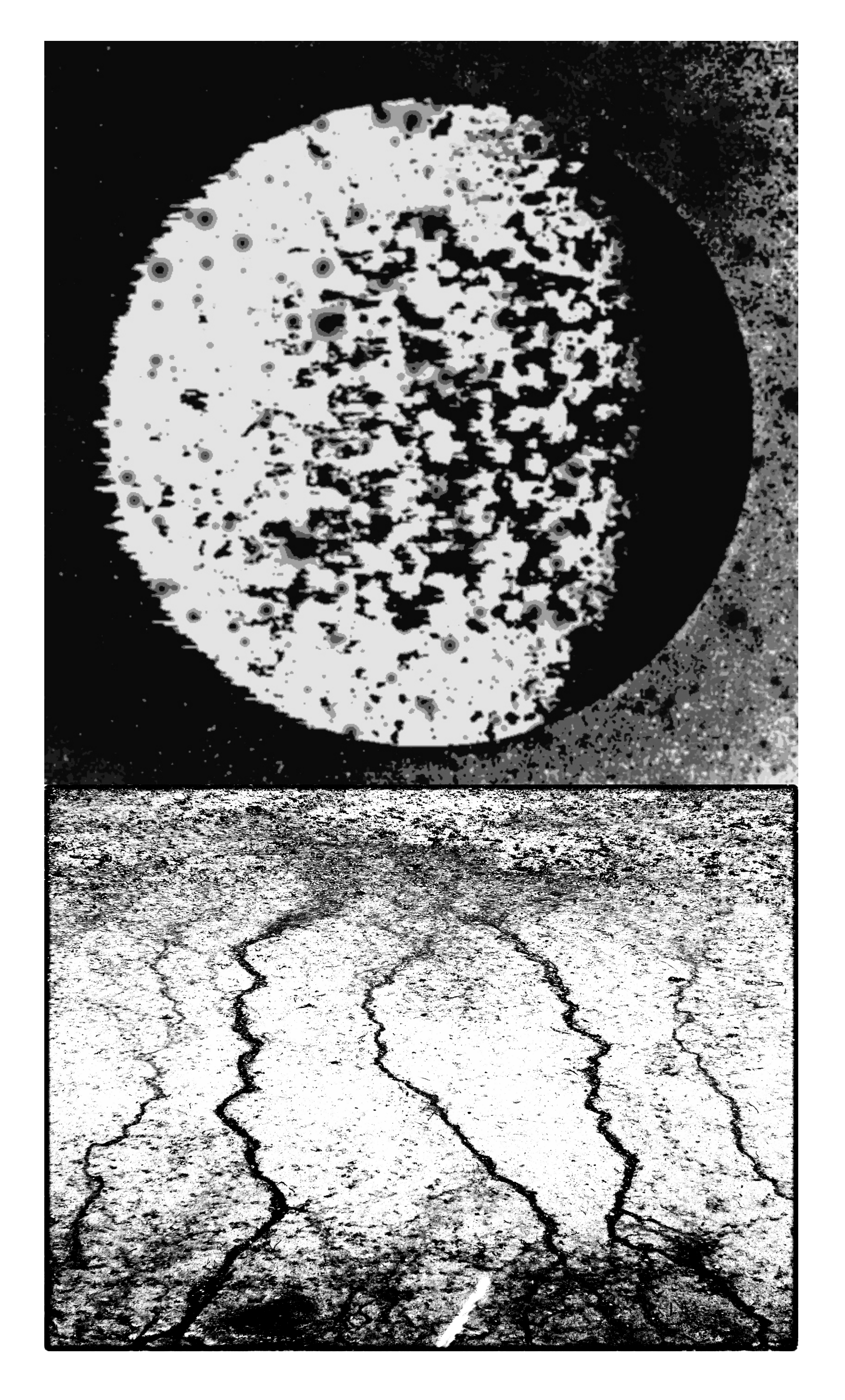
11

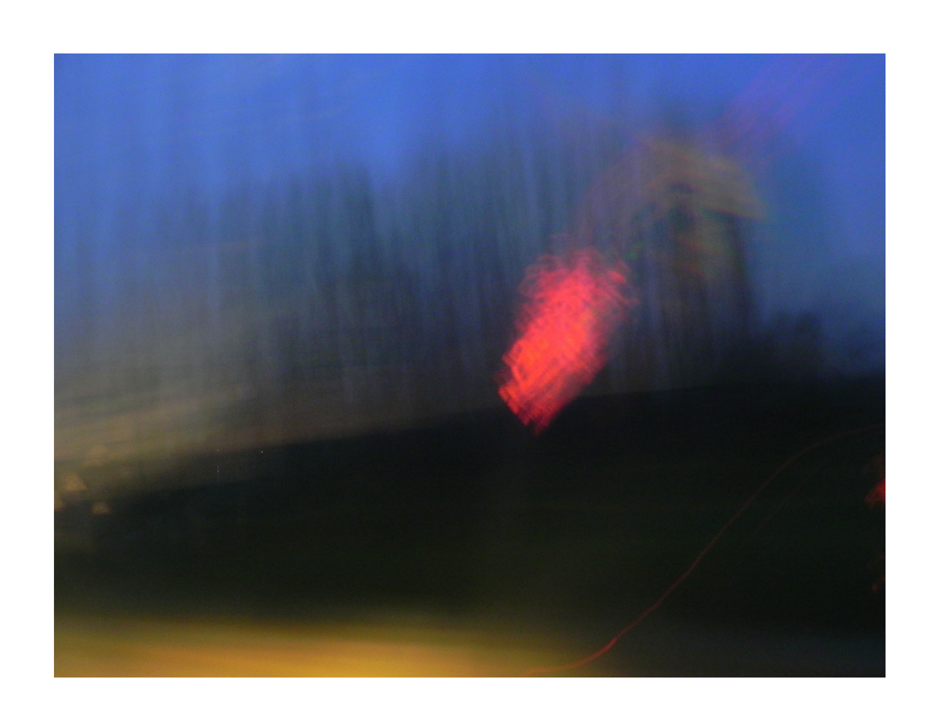
Tout ceci des formes ne constitue que le cadre lui-même en constant changement. S'interroger sur les dimensions distinctes attribuées à l'art si on admet qu'elles sont multiples. Certaines se maintiennent et "s'enrichissent" des autres. Des dimensions demeurent encore inconnues dans une autre pratique ou nécessitent l'invention d'une nouvelle pratique. Faire les synthèses des différents arts aujourd'hui. L'art inédit qu'offre cette apparence ("ce qui ne se voit pas") est-elle froide et inique ? L'invisible qui est ce qui écrit, détient une deuxième apparence par rapport à ce qui est vraiment. L’invisible peut ouvrir plus le champs à la suggestion, la supposition ou l'interprétation. L'invisible saisi en ce qu'il est vraiment devient dès lors un art nouveau mais pour cela il faut stopper les unités qui le détruisent.

21 Compositions Photographiques

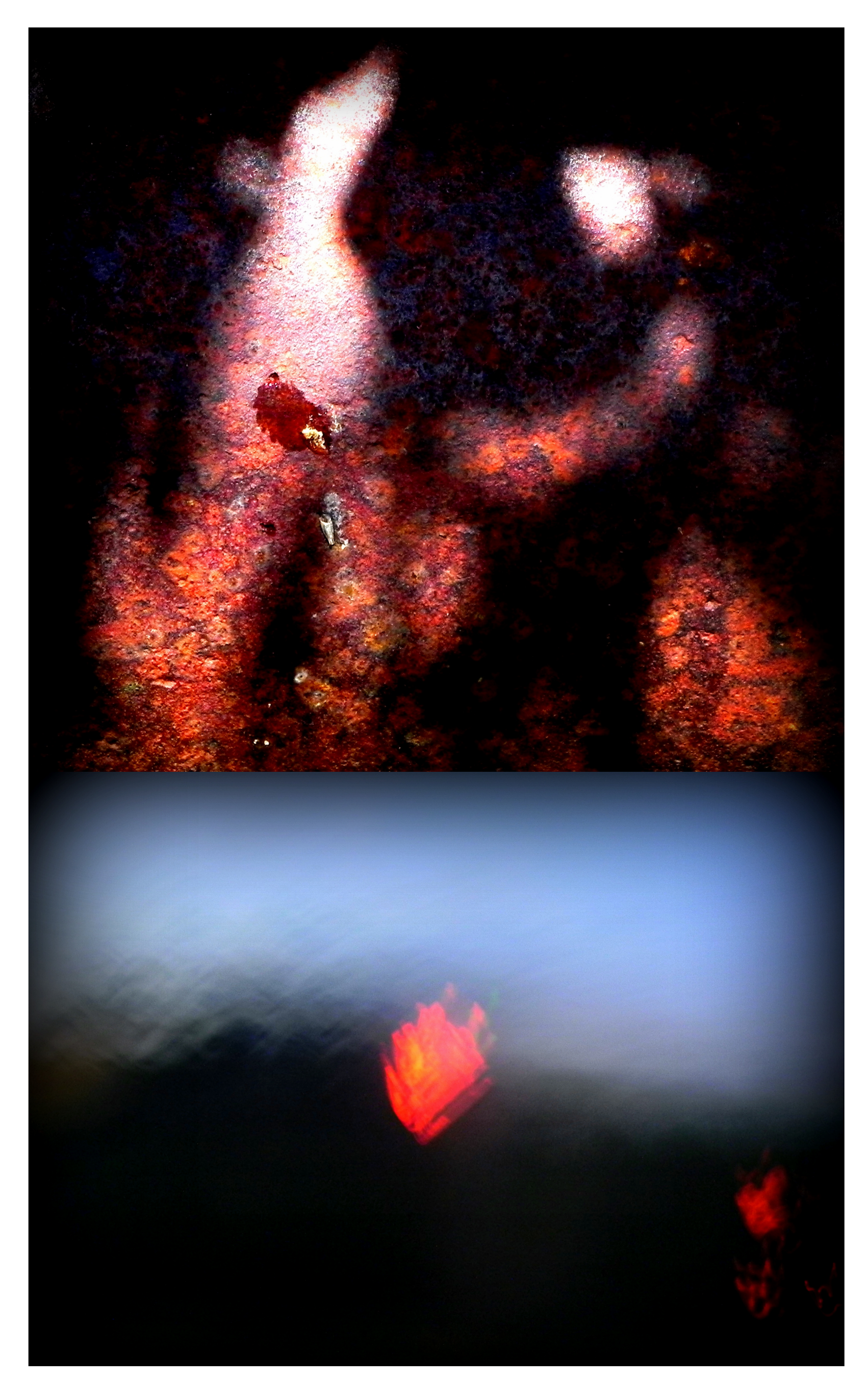


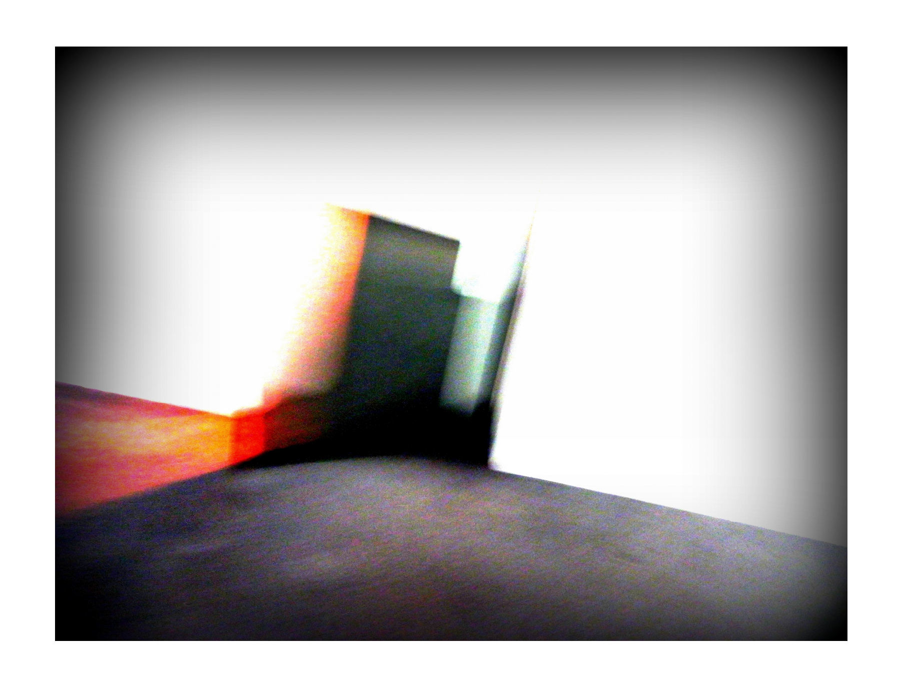


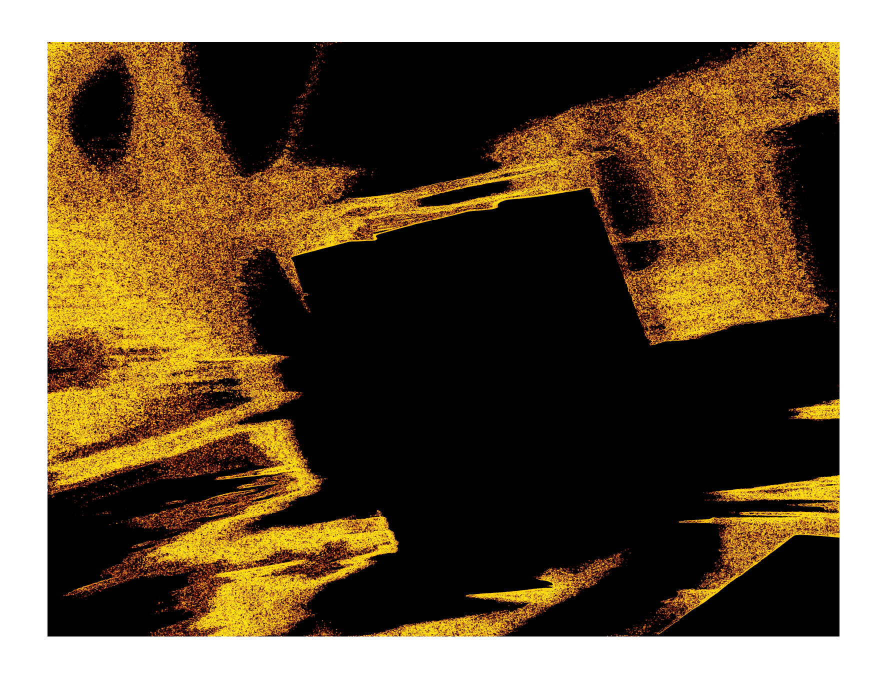


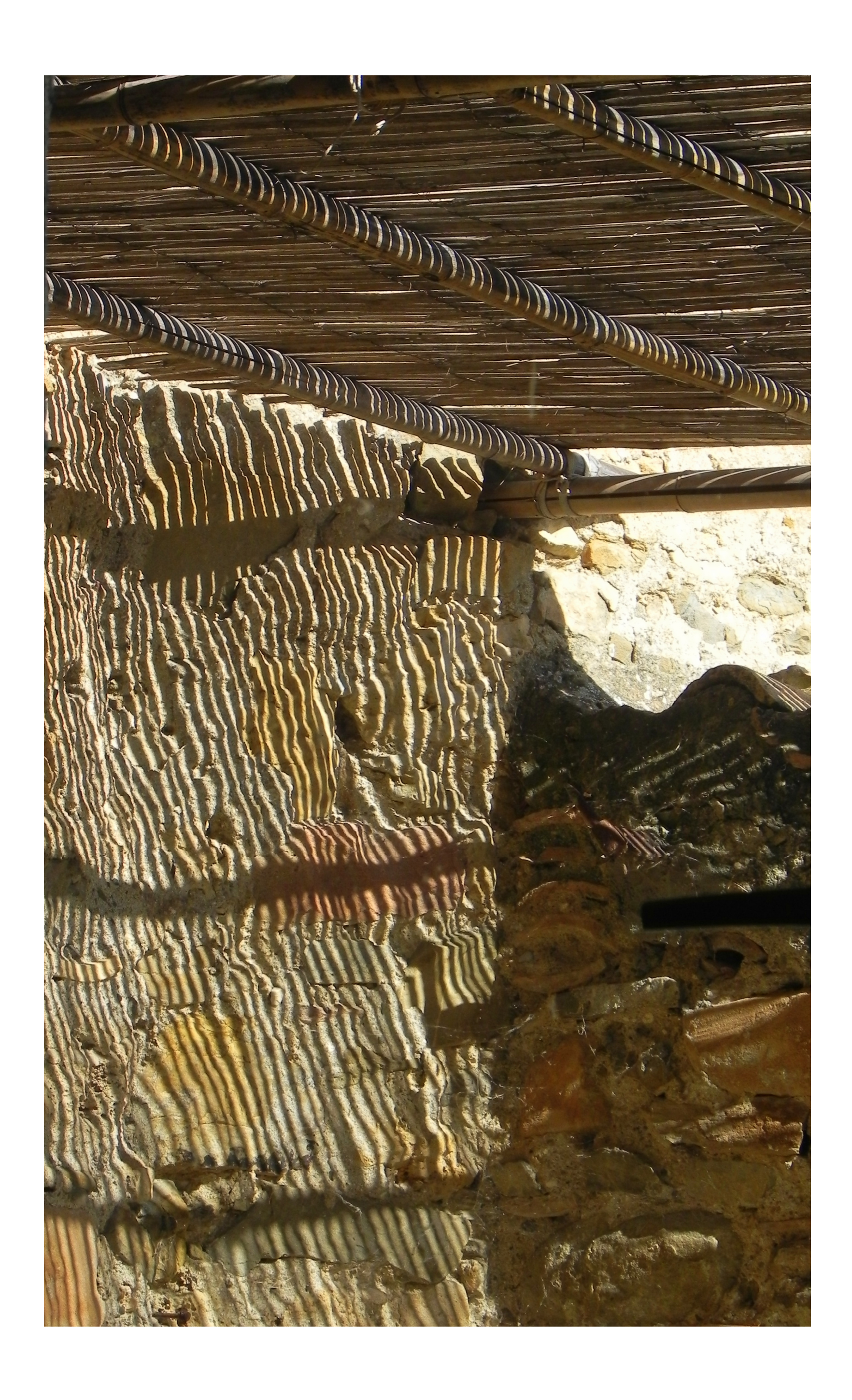




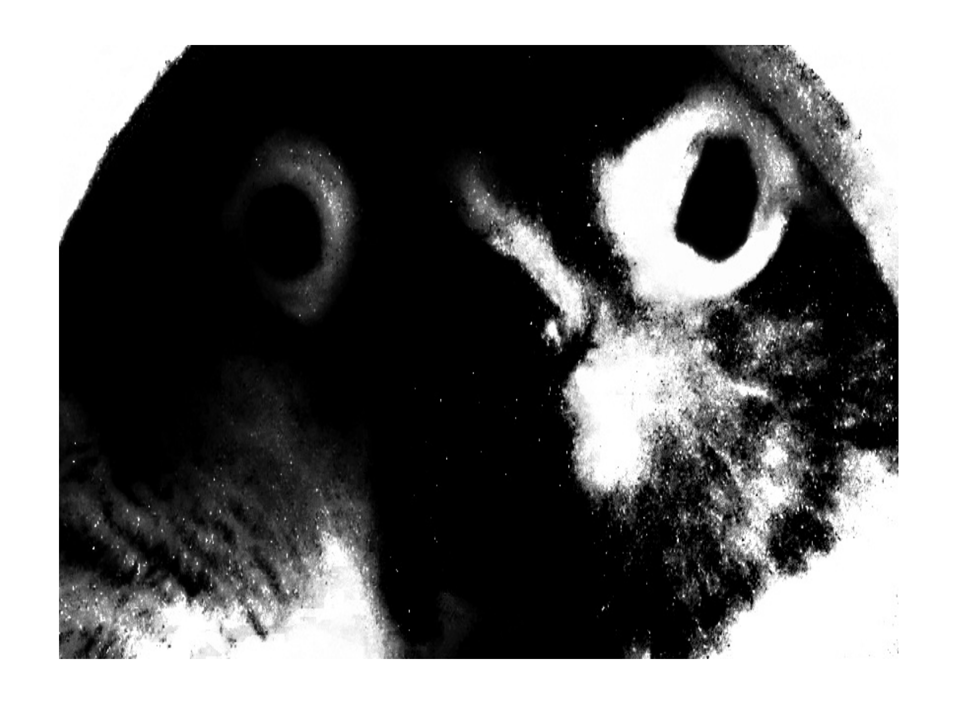


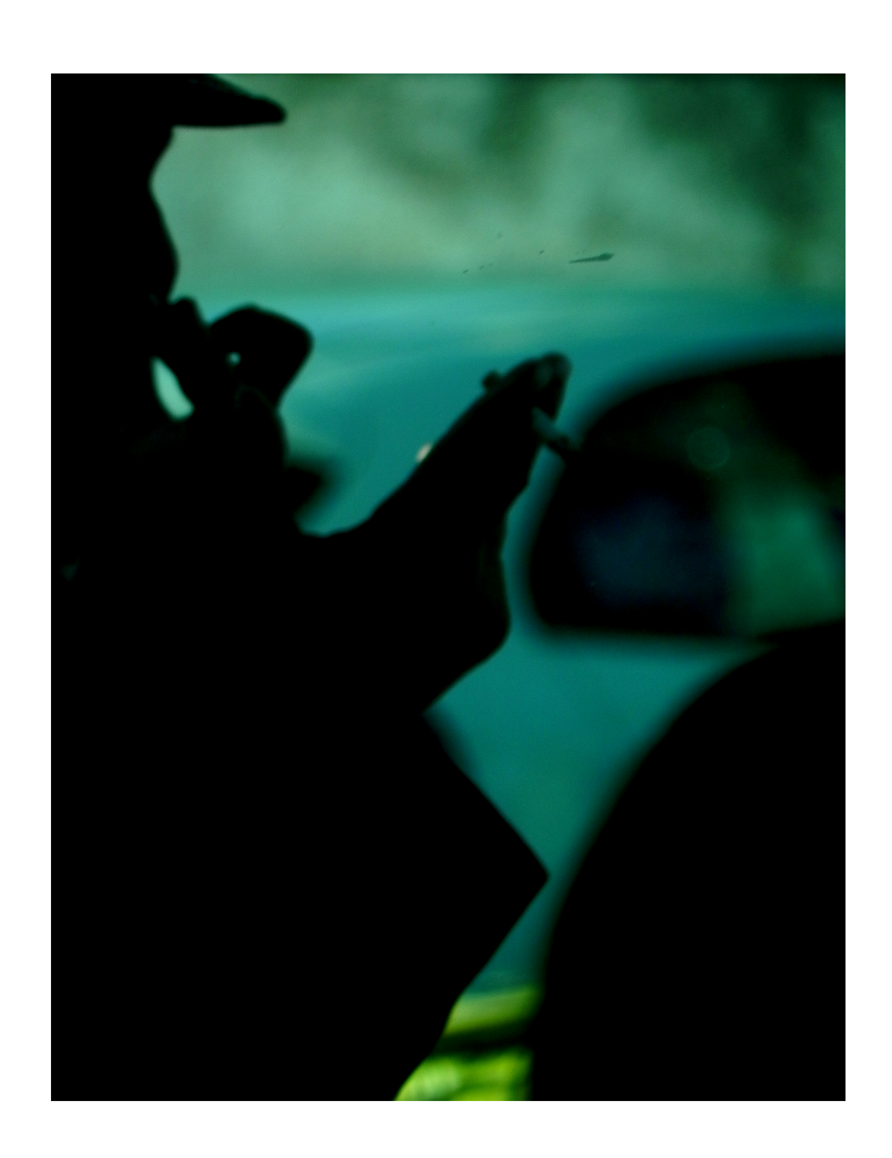


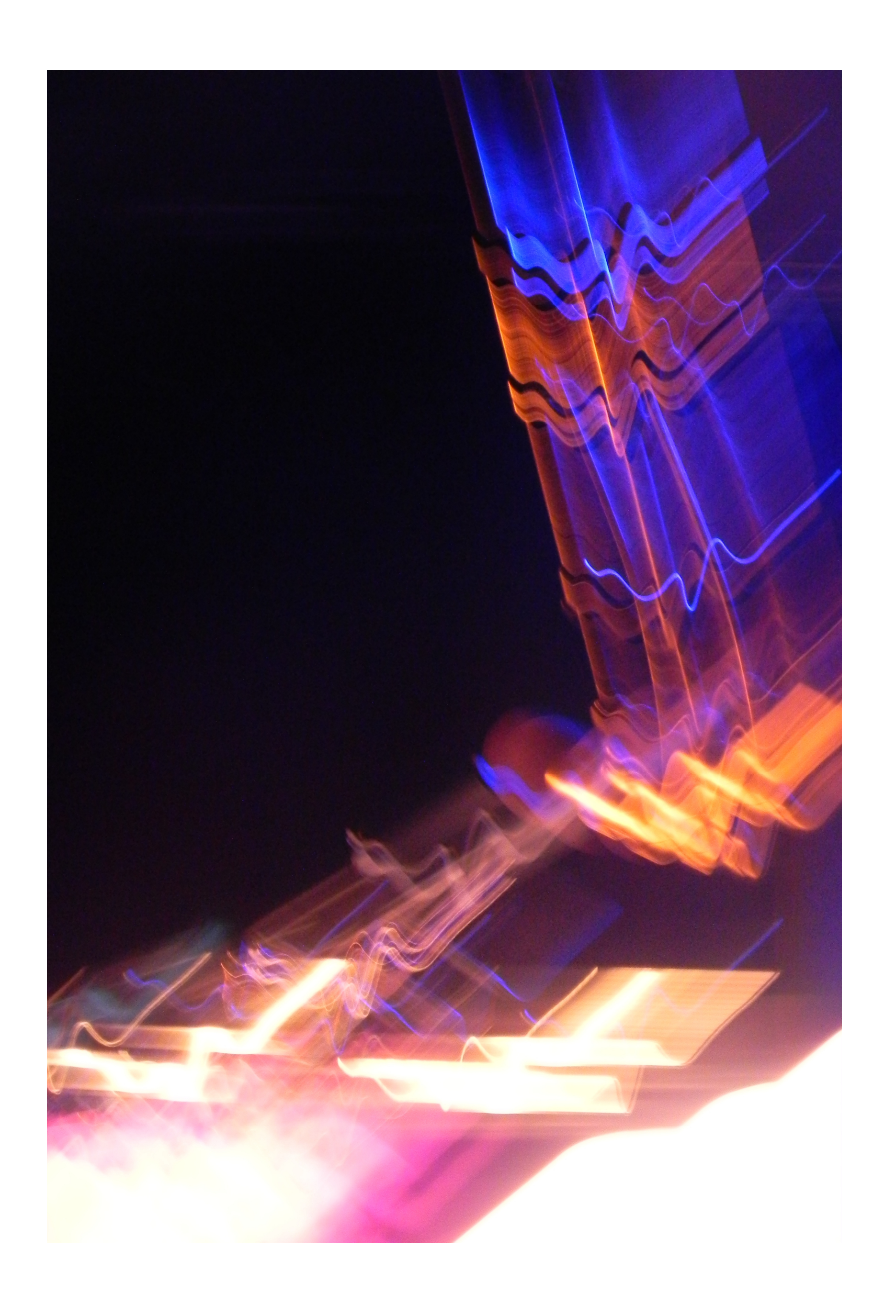


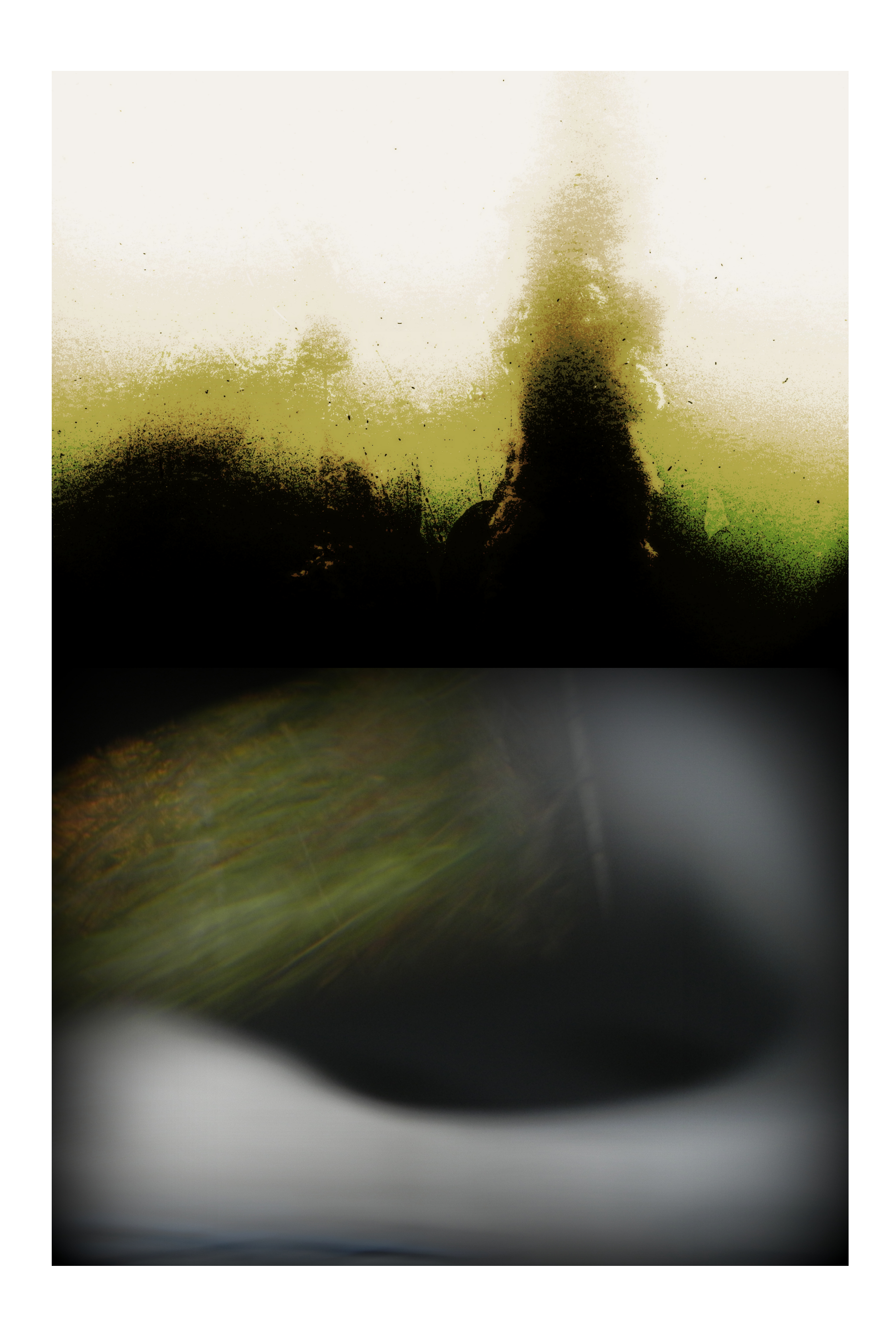


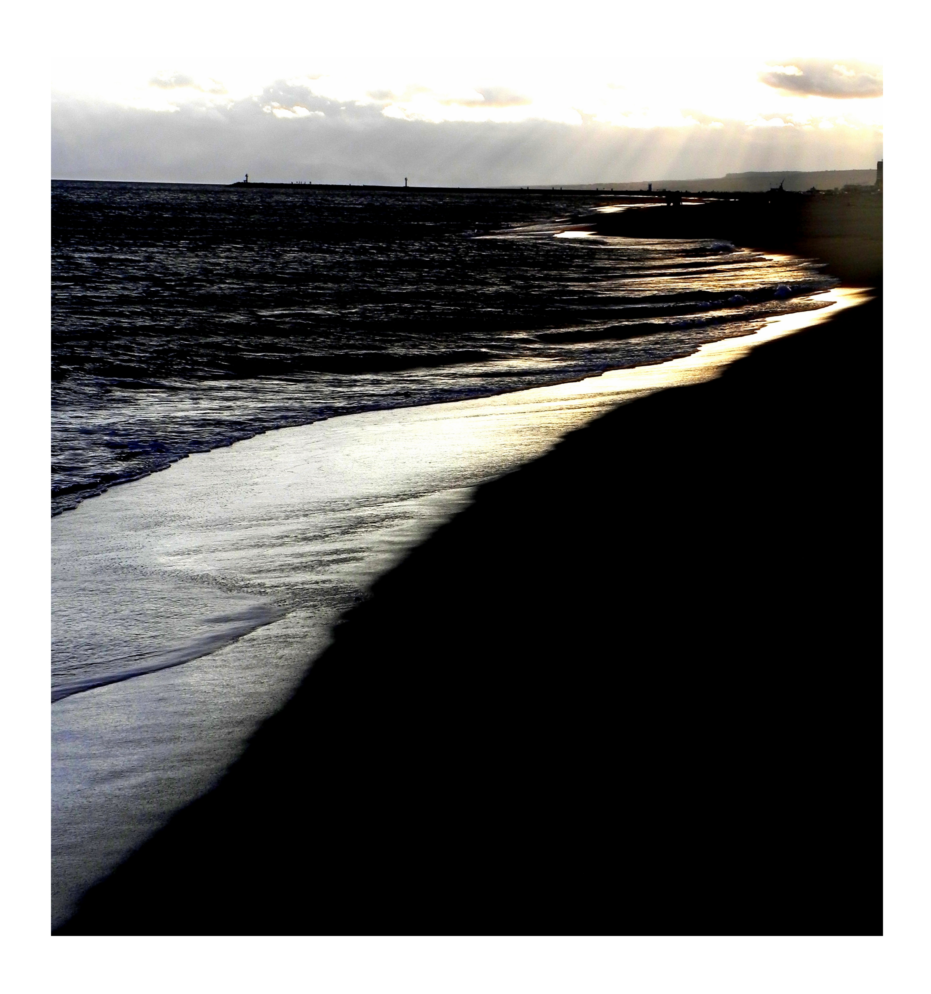






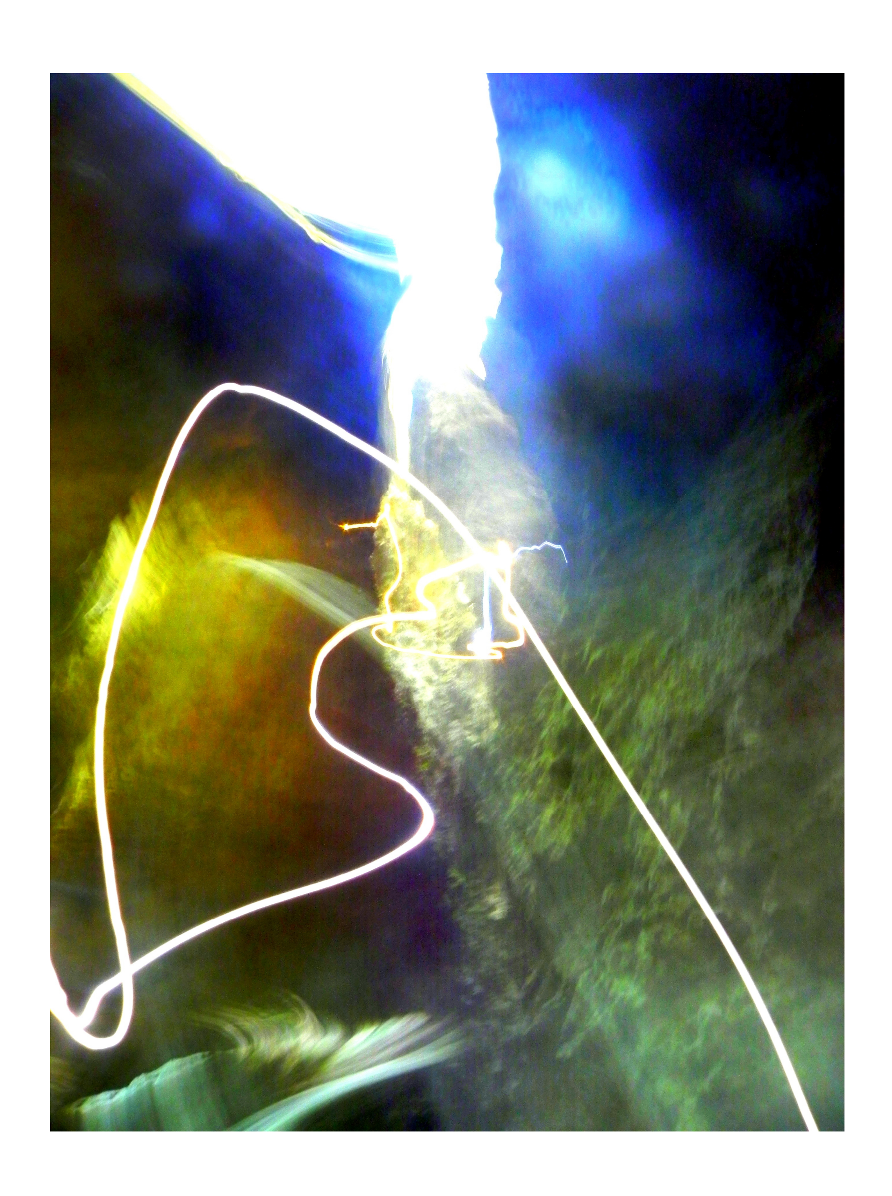


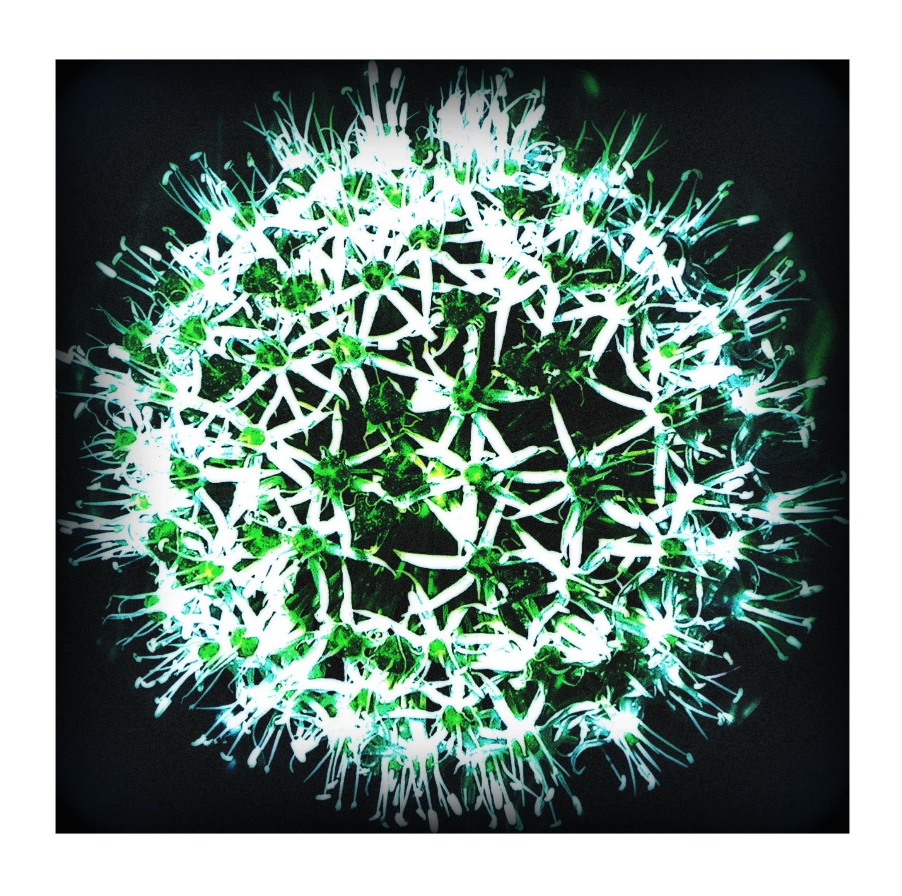


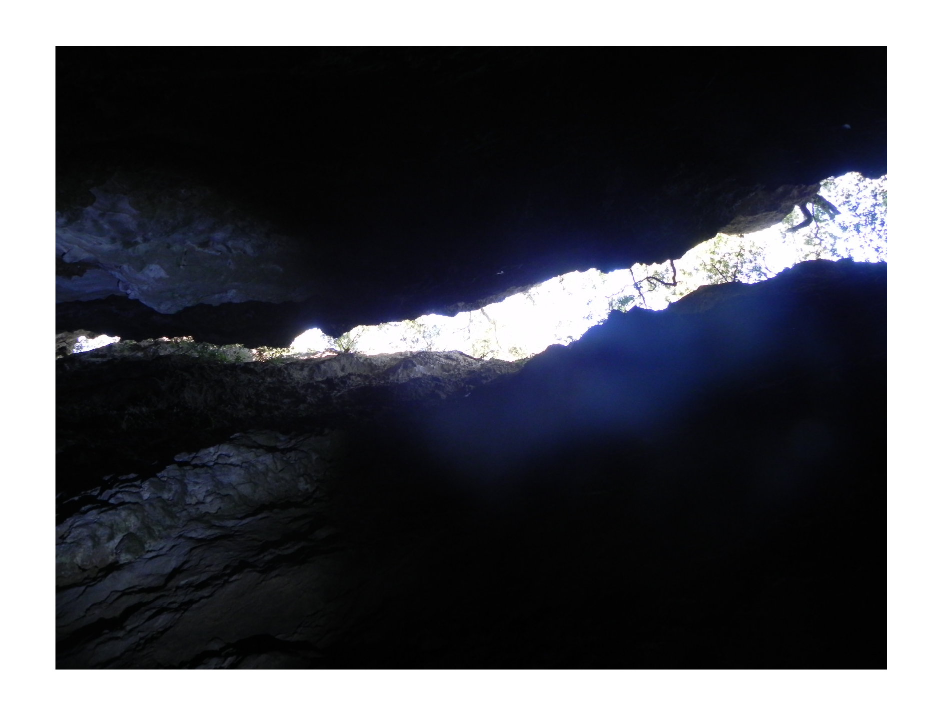


















Références des citations

1. Beckett (Samuel Barclay). – Traduit de l'espagnol : « *Lo que se dice está tan lejos de la experiencia misma que si realmente se llega al desastre, la mínima elocuencia se vuelve insoportable* **».** In Garcia Perez (Christina). « *Samuel Beckett y la conciencia artística del fracaso.* » Hablando con letras, Signo editores, 2019. URL : https://www.hablandoconletras.es/samuel-beckett-y-la-conciencia-artistica-del-fracaso

2. Penone (Giuseppe). – Interview. « *36 000 ans d'art moderne, de Chauvet à Picasso».* Film documentaire de Blanc (Manuelle), 2018

3. Cassen (Serge), Grimaud (Valentin). – *Aux dimensions de l'image dans l'étude des représentations gravées néolithiques*. In « *Archéologie : Imagerie numérique et 3D* » : séminaires scientifiques et techniques de l'Inrap, 26-27 juin 2018, Rennes. Publié le 19 mars 2019. URL : https://sstinrap.hypotheses.org/985.

4. Foulquié (Paul). – *La maladie du pour-soi*. In « *L'existentialisme*», Presses Universitaires de France (PUF), Que Sais-Je, N°253, 1971.

5. Meslier (Prisca). – « "The Inner Eye" expérimenter le réel et représenter la sensation dans le film underground », Pictura Vidéo, 2019. URL : https://picturavideo.hypotheses.org/21

6. Zubarev (Vasily). – « Computational Photography From Selfies to Black Holes ». Traduit de l'anglais. Vas3k.com, Berlin, 2019. URL: http://vas3k.com/blog/computational_photography

Anne Paulet alias Scripta 21 est également auteure d'ouvrages de fictions et de publications en revues, et sites internet (Revue des Ressources, Ffwl Lleuw, Margutte, revue Le Zaporogue, Lichen, Festival Permanent des Mots (FPM), Paysages écrits, Fevers of the Mind Poetry and Art Digest).

Site internet : **http://scripta21.over-blog.com**

Première impression

Mettre en mouvement, mettre les textes
et les idées, les réalisations, en circulation

site : impression.premiere.free.fr

ISBN 978-2-35368-012-2

première impression : Pumbo.fr

août 2019